

## Article pour la Vie Quercynoise : « Les déportés Juifs du Lot 1942-1944 ».

### **Conférence de Christelle Bourguignat . Martel, Palais de la Raymondie salle Du Guesclin.**

**Ce samedi 24 septembre** n'était pas comme les autres, même si on s'y était préparé... Dans la salle Du Guesclin, à Martel, un public d'environ 60 personnes attendait avec une certaine émotion la conférence organisée par le Pays d'Art et d'Histoire, en partenariat avec les Amis du Musée de la Raymondie « **Les Déportés Juifs du Lot 1942-1944** ».

Après avoir présenté la **conférencière Christelle Bourguignat, bibliothécaire-conservateur**, d'origine lotoise, **Sandra Poignant** a donné la parole à la Présidente des Amis du Musée de la Raymondie. Si Sandra Poignant a souligné l'urgence d'un tel sujet, encore mal connu dans le département, **Elisabeth Foltz** a évoqué des travaux plus anciens: la conférence de 1995 avec **Gérard Gobbitz, Pierre Laborie et Henri Jouf** sur les camps du Sud-ouest de la France et ceux de **Victoria Salvy** conduisant en 2009 au dépôt de la **plaque du petit square Majour à Souillac**, en mémoire de la déportation de 38 Juifs étrangers arrêtés en zone libre en septembre 1942. Mais il restait à retrouver les déportés de 1943 et 1944, et peu de traces existaient là-dessus, jusqu'à ce que **Christelle Bourguignat** entreprenne des recherches difficiles et méthodiques, analogues à un travail de fourmi, dont le résultat a forcé, ce samedi, l'admiration du public.

Des circonstances familiales sont à l'origine de son questionnement sur la déportation des civils dans le Lot, ainsi que la lecture d'un article dans La Dépêche du Midi, en 2013, mentionnant une **plaque apposée, sous la halle de Gramat**, mentionnant la déportation de 11 Juifs, le 11 mai 1944, vers Auschwitz.

Encouragée par Alexandre Duluth et Serge Klarsfeld, **Christelle Bourguignat** se met alors au travail. Elle se fixe un cadre de recherches : se limiter aux personnes réfugiées dans le Lot, déportées entre 1942 et 1944 pour un voyage de non-retour et connaître leur parcours, leur famille, leur visage, leur profession, afin de leur redonner une existence et non un simple nom.

Elle consulte de nombreuses archives à Caen, à Vincennes, à Paris au Mémorial de la Shoah, le Fonds de Moscou, et bien sûr celles du département du Lot. Elle se procure de nombreux ouvrages, traque les témoignages de ceux qui ont survécu, les récits de ceux qui ont protégé des Juifs ou qui se souviennent de leur existence.... Commencé en 2013, ce travail est en train de s'achever en 2022.

Pour comprendre les événements du Lot, il faut bien sûr évoquer la politique antisémite de l'Allemagne nazie, la débâcle militaire, l'armistice qui divise la France, le régime de Vichy et l'exode. On comptait 3000 Juifs avant 1940 dans la 17° région du sud-ouest de la France (le Lot et 7 autres départements autour de Toulouse). Il y avait 745 Juifs dans le Lot en 1940 mais avec l'afflux des réfugiés, le chiffre est passé fin 1941, au moment du recensement ordonné par Vichy dans la 17° région: 18820 Juifs. (On pense qu'environ 10% ne s'était pas fait recensé)

En effet, situé en zone libre, le Lot s'est vu accueillir certains jours presque autant de personnes que n'en comptait la ville de Cahors, environ 20.000. Et si certains continuent leur fuite, d'autres se fixent ici ou là au hasard du conseil d'un voisin ou d'une connaissance quelconque, croyant enfin avoir trouvé la sécurité. Mais c'était sans compter les lois de Vichy...

Christelle Bourguignat distingue 3 périodes de rafles dans le Lot.

#### **1/ Du 26 août à octobre 1942, rafle de Juifs étrangers en zone libre.**

Le 26 août 1942, 6500 Juifs étrangers hommes, femmes, enfants sont raflés en zone libre sur ordre du Préfet par la police ou la gendarmerie locale. En tout, **entre août et octobre 1942**, ce sont **près de 10 500 Juifs étrangers arrêtés en zone libre**, soit qu'ils étaient dans des camps d'internement, soit assignés à résidence. Rappelons que l'objectif était d'arrêter 14 000 Juifs.....

**Pour le Lot, 38 Juifs étrangers, dont 8 enfants de 3 à 15 ans**, furent conduits au camp d'internement de Septfonds dans le Tarn et Garonne, car le Lot n'en possédait pas..... Ils furent arrêtés à Souillac, Saint- Céré, Catus, Premilhanes, St Sauveur, Bagnac, Cahors, Gourdon, Salviac, Preyssac, Puy Lévêque. Ils venaient de Pologne, Allemagne, Belgique, Autriche et Lettonie. Leur nom est aujourd'hui gravé dans la plaque du petit Square Chapou, près de la Poste à Souillac. Après avoir été transférés à Drancy, ils partirent, le 9 septembre, par **le convoi n° 30, pour Auschwitz** où ils seront assassinés.

**Grâce à Mme Bourguignat**, nous savons maintenant qu'il manque sur la plaque le nom d'une femme **Hinda Zajde**, originaire de Pologne, qui avait rejoint son frère à Bretenoux et qui fut arrêtée vraisemblablement parce que ses papiers

n'étaient pas en règle. Ce qui porte à **39 le nombre de cette rafle lotoise**. De ce **convoi n° 30**, il n'y eut qu'**1 seul survivant : Szmul Blejwas 37 ans**. Il travaillait à Souillac. Sa femme et ses deux enfants de 11 et 14 ans furent exterminés à Auschwitz.

**2/ 1943. Le Lot est désormais occupé avec tout le reste de la zone libre depuis le 11 novembre 1942. L'occupant confie aux autorités de police ou de gendarmerie la déportation de familles juives françaises ou étrangères.**

En février 1943, 2 officiers allemands sont abattus par des résistants juifs à Paris. L'occupant impose des représailles massives soit 2000 hommes en état de travailler et comme à Paris beaucoup de Juifs ont déjà été arrêtés, on va les chercher dans le Sud. Dans le Lot, 23 hommes sont déportés dont 4 à Gramat **et 5 à Martel**. Les **cinq Juifs** de Martel **sont** d'origine polonaise et liés par des liens familiaux ou affectifs.

**Idel Rosenberg**, 42 ans, tailleur de son métier, est né en 1901 en Pologne. Il habite rue de Brive avec ses deux filles Maria et Ida qui survécurent à la Shoah. Auparavant la famille habitait Paris. **Mayer Ziemiakowski**, 57 ans, né à Skonicki (Pologne), est le beau-frère d'Hertzel Weltman. Il vit avenue de la gare. L'un de ses fils, Daniel fréquente alors Maria qu'il épousera après la guerre. **Hertzel Weltman**, 57 ans, né à Brackow (Pologne) et son frère **Mozneck Weltman**, 45 ans, né en 1898. Enfin **Manuel Stopnicki**, 31 ans, né à Chmielnik (Pologne). Il était le gendre de Hertzel.

Ils furent tous internés au camp de Gurs, puis dirigés sur Drancy et **déportés le 6 mars 1943 par le convoi n° 51 vers Lublin-Maidane3/ Fin 1943 et 1944. Période des arrestations individuelles et des grandes rafles de Saint-Céré, Gramat Figeac en mai 1944. Ces rafles touchent les civils résistants, non résistants et des Juifs**. Ces arrestations toutes orchestrées par l'occupant sont aidées par les agents locaux. A Saint- Céré le 10 mai 1944, les hommes sont rassemblés sur la place Gambetta. 16 personnes juives et des résistants sont arrêtés. Même type d'arrestations à Gramat. A Figeac, plus de 800 personnes sont interpellés, en particulier des élèves du lycée Champollion

**C'est ainsi qu'à Martel**, 2 femmes furent arrêtées à **l'Hospice en avril 1944 par un inspecteur de police de Toulouse : Ettie Sonnenshein, née Sittinger et Sophie Weill née Ettlinger**. La première avait d'abord été internée au camp de Noé et malgré un laisser-passer délivré par le consul du Salvador, ne chercha pas à s'en servir contrairement à sa famille qui émigra en Australie. Sans doute elle s'était trouvée trop âgée !!

**A Figeac, Jacob Ziemiakowski**, le benjamin de Mayer Ziemiakowski arrêté à Martel en février 1943, **fait partie des rafles de mai 1944**. Il était né en 1927 dans le Pas de Calais. Il avait 17 ans. Et c'est là que Christelle Bourguignat donne la parole à **Sylvie Grunfeld**, née en 1945 de l'union de **Daniel-David Ziemiakowski**, le fils aîné de Mayer, déporté en 1943, cité plus haut et de **Maria Rosenberg**, la fille aînée de Idel Rosenberg, mort en déportation cité plus haut. **Elle est donc la nièce de Jacob**. Témoignage émouvant où l'on sent tout le drame d'une famille et les retombées psychologiques sur les descendants, car elle n'entreprend de faire des recherches qu'en 2010. Alors qu'elle croyait à la légende familiale selon laquelle « Jacob 16 ans...avait été fusillé sur place à Figeac, en mesure politique de représailles », elle découvre qu'il est **mort en Allemagne sous le nom de Jacques Mercier**, son nom d'enregistrement **au lycée Champollion**. Se rendant sur place en 2011, elle apprit que son oncle s'était livré à la gendarmerie lors de **la rafle du 12 mai 1944**, alors que **Simon Liwerant et David Weltman** ont essayé de le convaincre de se cacher ...Simon et David sont les 2 seuls survivants des 11 élèves de plus de 16 ans raflés ce jour-là au lycée Champollion. Jacob-Jacques .n'est pas mort à Figeac, mais il fut déporté à Neungamme au sud-est de Hambourg camp de déportés politiques où il travailla... avant de disparaître en avril 1945 lors de l'évacuation du camp vers l'est soit au cours des bombardements alliés, soit brûlé avec plus d'un millier de déportés « dans une grange à laquelle les nazis mettent le feu, pressés par l'avancée de la 102° division d'infanterie américaine » citations de Sylvie Grunfeld qui ne sait toujours pas où est mort son oncle.

**Dans le Lot, pour conclure**, Christelle Bourguignat a enregistré à ce jour **168 Juifs déportés entre 1942 et 1944 pour le Lot**.

**Le lot est connu pour avoir été une terre de résistance et de sauvetage : les hôpitaux de Cahors et Saint- Céré décorés de la médaille de la résistance, les 52 Justes Lotois parmi les Nations** dont le Proviseur du lycée Champollion Noël Gozzi.....Pierre et Raymonde Leglaive, à Salviac, faite Chevalier de la Légion d'Honneur en 2007 pour avoir protégé une famille juive pendant la seconde guerre mondiale. Raymonde est morte en 2013. Elle avait aussi reçu la médaille des Justes parmi les Nations.

Martel le 7 octobre 2022. Article rédigé par Elisabeth Foltz, présidente des Amis du Musée de la Raymondie à Martel.

